ESA • BAC
un solo esame, due diplomi

L'EPREUVE DE LITTERATURE

Au choix :

COMMENTAIRE DIRIGE (analyse de texte) :

1) un texte littéraire français parmi les auteurs indiqués dans le programme de 1850 à nos jours (prose, poésie, théâtre)

2) Les consignes sont calibrées sur le niveau de compétence B2. Elles seront organisées comme suit :
   - 2 ou 3 questions de compréhension de texte
   - 3 ou 4 questions pour l'interprétation
   - Une production personnelle (environ 300 mots) : réflexion à partir du texte et/ou du (des) thème(s) traité(s)

ESSAI BREF :

1) thème à traiter sur la base de 5 textes de n'importe quelle époque (3 en français, 1 en italien choisi dans le programme de littérature, accompagné de sa traduction, 1 document iconographique reproduit en noir et blanc). Le corpus portera un titre.
2) Le candidat devra écrire, sur la base du thème choisi et des documents, un essai bref d'environ 600 mots.

CITATIONS

Les citations doivent être correctement intégrées dans les phrases

« » Mettre entre guillemets le texte cité

[……] il faut utiliser ce signe si vous sautez une partie à l'intérieur de la citation

L'ESSAI BREF EsaBac en poche, Zanichelli, p. 70

1. Description de la typologie

- Le **corpus** est le groupe de 5 textes que vous avez à étudier, de nature et d'époques différentes ayant une thématique commune. Ce groupe est un ensemble cohérent, organisé autour d'un thème commun. Il comporte trois textes d'auteurs français, un texte d'un auteur italien, un document iconographique. Ces cinq éléments doivent être représentés dans l'essai.

  L'essai doit etre composé de 600 mots environ.

2. Le procédé

a) identifier la nature des docuents (titre, auteur, periode)

b) Lire la problématique, comprendre le thème

c) Souligner les mots clés concernant la problématique

d) Créer un tableau synthétique organisé par axe de réflexion, pour comprendre les convergences et différences.

e) Choisir le plan a) analytique b) thématique c) dialectique

Le corpus doit être considéré comme un tout, un ensemble.

Il faut :

- **travailler sur les points communs et les différences entre les textes.**
- **montrer comment ces textes abordent le thème et répondent à la question posée.**

Il ne faut surtout pas :

- étudier chaque texte séparément
- laisser un texte de côté. Le corpus a sa raison d'être.
- se noyer dans les détails et s'éloigner du thème.

- On reformule la problématique : *Il faut avoir confiance dans ses amis ou se méfier des relations amicales ?*
- On repère dans les textes les deux attitudes différentes face à l'amitié, on surligne en jaune l'idée d'abandon, en vert la méfiance, puis en rose l'idée d'exceptionnalité qui revient dans plusieurs textes. On note éventuellement en marge du tableau et des textes des observations synthétiques ou on remplit pour chaque document un tableau analytique avec ses caractéristiques.

Exemple appliqué

ROSE EXCEPTIONNAUTE

L'amitié : s'y abandonner ou s'en défendre ?

ABANDON → ROSE

Document 1

[...] Au demeurant, ce que nous appelons ordinairement amis et amitiés, ce ne sont qu'accointances[1] et familiarités nouées par quelque occasion ou commodité[2], par le moyen de laquelle nos âmes s'entretiennent[3]. En l'amitié de quoi je parle elles se mêlent et confondent l'une en l'autre, d'un mélange si universel, qu'elles effacent et ne retrouvent plus la couture qui les a jointes. Si on me presse de dire pourquoi je l'aimais, je sens que cela ne se peut exprimer, qu'en répondant : « Parce que c'était lui ; parce que c'était moi. »

Il y a au-delà de tout mon discours, et de ce que j'en puis dire particulièrement, ne sais quelle force inexplicable et fatale, médiatrice de cette union [...]. Celle-ci n'a point d'autre idée que d'elle-même, et ne se peut rapporter qu'à soi. Ce n'est pas une spéciale considération[4], ni deux, ni trois, ni quatre, ni mille : c'est je ne sais quelle quintessence de tout ce mélange, qui ayant saisi toute ma volonté, l'amena se plonger et se perdre dans la sienne ; qui, ayant saisi toute sa volonté, l'amena se plonger et se perdre en la mienne, d'une faim, d'une concurrence[5] pareille. Je dis perdre, à la vérité, ne nous réservant rien qui nous fût propre, ni qui fût ou sien, ou mien.

ROSE JAUNE - MEFIANCE VERT

Montaigne, « De l'amitié », *Essais*, I, 1580

1 relations.
2 avantage, profit.
3 se maintiennent ensemble.
4 estime.
5 identité de désirs, convergence d'humeurs.

Document 2

ALCESTE
Non, je ne puis souffrir cette lâche méthode
Qu'affectent la plupart de vos gens à la mode ;
Et je ne hais rien tant que les contorsions
De tous ces grands faiseurs de protestations,
Ces affables donneurs d'embrassades frivoles,
Ces obligeants diseurs d'inutiles paroles,
Qui de civilités avec tous font combat,
Et traitent du même air l'honnête homme, et le fat.

[...] Je refuse d'un cœur la vaste complaisance
Qui ne fait de mérite aucune différence ;
Je veux qu'on me distingue ; et, pour le trancher net,
L'ami du genre humain n'est point du tout mon fait.

PHILINTE
Mais quand on est du monde, il faut bien que l'on rende
Quelques dehors civils que l'usage demande.

ALCESTE
Non, vous dis-je ; on devrait châtier sans pitié,
Ce commerce honteux de semblants d'amitié.
Je veux que l'on soit homme, et qu'en toute rencontre
Le fond de notre cœur dans nos discours se montre ;
Que ce soit lui qui parle, et que nos sentiments
Ne se masquent jamais sous de vains compliments.

Molière, *Le Misanthrope*, I, 1, 1666

Document 3

Nous nous plaignons quelques fois légèrement de nos amis pour justifier par avance notre légèreté.
L'amitié la plus désintéressée n'est qu'un trafic où notre amour propre se propose toujours quelque chose à gagner.
Ce que les hommes ont nommé amitié n'est qu'une société, qu'un ménagement réciproque d'intérêts, et qu'un échange de bons offices ; ce n'est enfin qu'un commerce où l'amour-propre se propose toujours quelque chose à gagner.

François de La Rochefoucauld, *Maximes et Réflexions diverses*, 1664

Document 4

A Pietro Giordani - Milano
Recanati 30 Aprile 1817

Oh quante volte, carissimo e desideratissimo Signor Giordani mio, ho supplicato il cielo che mi facesse trovare un uomo di cuore d'ingegno e di dottrina straordinario, il quale trovato potessi pregare che si degnasse di concedermi l'amicizia sua. E in verità credeva che non sarei stato esaudito, perché queste tre cose, tanto rare a trovarsi ciascuna da sé, appena stimava possibile che fossero tutte insieme. O sia benedetto Iddio (e con pieno spargimento di cuore lo dico) che mi ha conceduto quello che domandava, e fatto conoscere l'error mio. E però sia stretta, la prego, fin da ora tra noi interissima confidenza, rispettosa per altro in me come si conviene a minore, e liberissima in Lei. Ella mi raccomanda la temperanza nello studio con tanto calore e come cosa che le prema tanto, che io vorrei poterle mostrare il cuor mio perché vedesse gli affetti che v'ha destati la lettura delle sue parole, i quali se 'l cuore non muta forma e materia, non periranno mai, certo non mai.

Giacomo Leopardi, *Epistolario*, 1817-1820

Oh, que de fois, mon très cher et très désiré Monsieur Giordani, ai-je supplié le ciel de me faire trouver un homme de cœur, d'esprit et d'une érudition hors du commun, que je puisse prier, après l'avoir découvert, de daigner m'accorder son amitié. En vérité je croyais n'être jamais exaucé, car ces trois choses sont si rares à trouver chacune séparément que j'estimais à peine possible qu'elles vinssent toutes ensemble. Oh, béni soit Dieu (et je le dis du fond du cœur),

qui m'a accordé che que je demandais et fait connaître mon erreur. Mais mettons dès maintenant entre nous, je vous prie, la plus entère confiance, respecyueuse de ma part comme il convient à un inférieur, et très libre de la vôtre. Vous me recommandez la tempérance dans l'étude avec une telle chaleur et comme une chose qui vous importe tant que je voudrais pouvoir vous montrer mon cœur afin que vous y voyez les sentiments qu'y a éveillés la lecture de vos paroles qui, si le cœur ni change ni de forme ni de matière, ne périront jamais, vraiment jamais.

Giacomo Leopardi , *Correspondance générale*, 1807-1837, trad. de l'italien par Monique Baccelli, Paris, 2007, Allia

Document 5

Pablo Picasso, *L'Amitié*, 1908, Saint-Petersbourg, Musée de l'Ermitage

- On lit les documents et les paratextes et on constate que le corpus est formé d'un extrait des *Essais* de Montaigne qui appartient à la dernière période de l'Humanisme, d'un extrait de la comédie *Le Misanthrope* de Molière et d'une maxime de La Rochefoucauld qui font partie du Classicisme français, d'une lettre de l'*Epistolario* de Leopardi, écrivain du Romantisme italien, et du tableau *L'Amitié* de Picasso qui date de sa période cubiste.
- On lit la problématique et on dégage le thème du corpus : *l'amitié*.
- On en souligne les mots importants : *L'amitié : s'y abandonner ou s'en défendre ?*
- On cherche des synonymes des mots-clés :

Amitié	S'y abandonner	S'en défendre
Affection	*Avoir confiance en*	*Être méfiant*
Respect	*Se fier*	*Se protéger*
Lien rare, unique	*Se laisser aller*	*Être hostile*
	Se confier	*Être réticent*
	Avoir de l'estime	*Douter*
	S'unir, se fondre	*Être sceptique*

1.

- On insère toutes les informations dans le tableau synthétique suivant, organisé par axes de réflexion :

	Genre	Auteur	Titre	Date	Axe 1: abandon	Axe 2: méfiance	Axe 3: exceptionnalité
Doc. 1	*Essai*	*Montaigne*	Les Essais	*1580*	*La véritable amitié est mélange, fusion, estime.*		*La véritable amitié se différencie des rapports ordinaires.*
Doc. 2	*Comédie*	*Molière*	Le Misanthrope	*1666*		*Alceste prend ses distances par rapport aux rélations frivoles, superficielles, fausses...*	*...au nom d'un rapport sincère, rare chez les gens à la mode.*
Doc. 3	*Maxime*	*La Rochefoucauld*	Les Maximes	*1664-1678*		*L'amitié est un rapport intéressé, une manifestation de l'amour-propre.*	
Doc. 4	*Epistolaire*	*Leopardi*	Epistolario	*1817-1820*	*L'amitié est confiance, respect, liberté.*		*L'amitié est un sentiment rare à trouver.*
Doc. 5	*Peinture*	*Picasso*	L'amitié	*1908*	*Deux figures s'entrelacent et se superposent.*		

Ce tableau rempli donne une vision synthétique de tous les documents et permet de passer à la rédaction du plan de l'essai.

- On choisit le type de plan : dans la problématique *L'amitié : s'y abandonner ou s'en défendre ?* les deux éléments de la question sont contradictoires puisqu'ils opposent une idée d'abandon à une idée de réticence. Le plan dialectique permet donc de montrer les deux différentes positions face à l'amitié, de les contredire, puis de proposer une troisième idée qui synthétise les deux premières tout en les dépassant.
- On dresse le plan :

I. *L'amitié est un sentiment auquel on s'abandonne*
1. *elle est fondée sur la confiance : Leopardi*
2. *c'est un mélange, une fusion : Montaigne, Picasso*

II. *Il faut se méfier de l'amitié*
1. *elle masque des intérêts privés : La Rochefoucauld*
2. *elle n'est qu'une convention hypocrite : Molière*

III. *De toute façon elle est rare*
1. *elle est extraordinaire et unique: Montaigne*
2. *elle est exclusive et sincère : Molière*
3. *c'est un don sacré : Leopardi*

- On vérifie d'avoir utilisé tous les documents et d'en avoir cité au moins deux par axe (►).

► ENCADRÉ
Quelques questions utiles à se poser face à un corpus

Conseils généraux

- **le plan détaillé, avec les numéros des sections (I., II., 1. 2. etc.) doit être rédigé.** Les titres que vous avez donnés au brouillon à ces parties et sous-parties servent toutefois à rédiger les phrases qui introduisent chaque nouveau paragraphe.
- Respectez une présentation claire et aérée : **alinéa à chaque nouveau paragraphe, sauts de ligne (2 lignes entre l'introduction et le développement, et entre le développement et la conclusion ; 1 ligne entre chaque grande partie).**
- **On laisse quelques espaces au début de l'introduction, développement et conclusion.**

  Depuis Aristote, le thème de l'amitié, sentiment essentiel entre les hommes, n'a pas cessé d'intéresser les auteurs.
- **On ne parle pas à la première personne du singulier, puisqu'on tient un propos général, théorique, mais à la première du pluriel**. De même, on évite le lyrisme, le lexique et la ponctuation emphatiques ~~(« Ah ! Comme Hugo a dû souffrir de perdre sa fille ! »~~). Privilégiez les tournures impersonnelles et essayez de nuancer le propos (utilisation des modalisateurs : *« On peut estimer que… » ; « l'auteur montrerait par ses paroles que… »*)

L'introduction

Elle se fait en seul paragraphe et comporte quatre étapes distinctes, mais liées et représente environ 10 lignes.

- **L'amorce** , c'est-à-dire une entrée en matière, c'est-à-dire présentation du thème de l'essai (environ 2 phrases). Pour cela, il suffit de reprendre le thème qui est énoncé dans le titre du corpus. ! Eviter les généralités et les banalités (ex : « ~~De tous temps, les hommes sont passionnés par la poésie~~ ») Un procédé possible pour l'entrée en matière est l'utilisation d'une **citation** (connue par cœur, ou tirée d'un des textes du corpus
  Exemple : Depuis Aristote, le thème de l'amitié, sentiment essentiel entre les hommes, n'a pas cessé d'intéresser les auteurs.

- **Présentation synthétique des documents du corpus** (une phrase pour chaque texte), qui cite le titre, l'auteur, le genre (voir les questions à se poser page 47) et annonce de la problématique

- **La reformulation de la problématique à travers la reprise des mots de la question en utilisant l'interrogative directe ou indirecte.**

- **L'annonce du plan** suivant un schéma tel que « Tout d'abord, nous étudierons…. Puis nous examinerons…. Et enfin nous nous intéresserons à….. », qui expose les axes de lecture et les sujets que vous traiterez dans le texte.

L'amitié : s'y abandonner ou s'en défendre ?

Introduction	
phrase d'amorce	*Depuis Aristote le thème de l'amitié, sentiment fondamental dans les relations humaines, n'a cessé d'intéresser les auteurs.*
présentation des documents	*Le corpus proposé traite ce thème au moyen de cinq documents de nature et d'époques différentes : un extrait des* Essais *de Montaigne, un dialogue du* Misanthrope *de Molière, une maxime de La Rochefoucauld, une lettre de l'*Epistolario *de Leopardi et le tableau* L'Amitié *de Picasso.*
reformulation de la problématique	*Cet ensemble de documents permet de s'interroger sur l'attitude des différents artistes face à ce sentiment, à savoir s'il faut avoir confiance en l'amitié ou plutôt se méfier des relations amicales.*
annonce du plan	*Nous étudierons d'abord les textes qui célèbrent l'amitié, pour voir ensuite ceux qui la critiquent et montrer enfin que la véritable amitié est exceptionnelle.*

Le développement

Le **développement** est le corps du devoir. Il est précédé par l'introduction et suivi par la conclusion. Il répond à la question posée de façon synthétique, et ne consiste surtout pas en une présentation successive des textes. Il est composé de 2 ou 3 grandes parties. Chaque partie comporte 2 ou 3 sous-parties (paragraphes).

- **Les parties sont au nombre de 2 ou 3,** selon le plan proposé. Elles développent les 2 ou 3 grands axes de réflexion. Elles sont elles-mêmes composées de sous-parties (ou paragraphes).

- Les **paragraphes** développent différents aspects des axes (des parties). Elles sont au nombre de 2, 3 ou 4 dans chaque grande partie.

Un paragraphe comporte :

- **Chaque paragraphe développe une idée directrice et doit évoquer au moins 2 documents.**

Qu'est-ce qu'un exemple ?

- Ce peut être une citation (pas trop longue de préférence ; couper si nécessaire).
- Ce peut être un élément du texte (un champ lexical, une métaphore filée etc.).
- Ce peut être un élément commun à plusieurs textes du corpus.

a. **Présentation de l'idée** pour qu'on comprenne ce que vous allez expliquer (qui correspond aux **parties**)

- Utilisez les titres que vous avez définis au brouillon pour rédiger une phrase annonçant votre propos.
- Amorcez chaque nouvelle section (partie ou sous-partie) par un mot de liaison mettant en évidence la continuité de votre argumentation

Ex : *Nous allons tout d'abord nous intéresser à… À cet effet, nous examinerons…*

b. **Explication de l'idée** présentée et citant au moins deux exemples (qui constitue le contenu des **paragraphes**)

Le contenu des sous-parties est toujours le même : l'argument, les exemples et citations tirés du texte, leur analyse.

c. **Illustration de l'idée** à travers des exemples (qui constitue le contenu des **paragraphes**)

d. **Transition,** une phrase qui résume le sujet développé et introduit celui de la partie suivante.

Il est maladroit de finir sur un exemple. Il est surtout important de ménager une transition entre les grandes parties (I. / II., et II / III.). Cette transition est constituée d'une ou deux phrases qui concluent la partie précédente et annoncent la partie suivante. Elle sert à montrer que l'argumentation n'est pas une simple suite d'arguments, mais un raisonnement logique.

Ex : « Le thème de…. est donc fondamental dans ce corpus, et permet de réfléchir à…

Développement (sauter une ligne) **structuration à l'aide de connecteurs logiques**	
Axe I **présentation de l'idée directrice (axe)**	*L'amitié est un sentiment absolu auquel on s'abandonne sans réserves.*
explication de l'idée	*En effet, plusieurs auteurs la décrivent comme un état fusionnel, un « mélange » où le moi se perd dans l'autre.*
justification et illustration de l'idée	*Leopardi de son côté valorise, dans sa vie comme dans son œuvre, ce sentiment et met l'accent sur une confiance absolue (l. 7 : « interissima confidenza »), à laquelle il se livre et il se soumet totalement, (l. 7 : « liberissima in Lei »). Quant à l'humaniste Montaigne, il insiste sur l'idée d'abandon par l'expression des lignes 11-12, bâtie sur le chiasme qui unit les deux sujets (« ma... sienne ; ... sa... mienne »), et à travers les verbes « se plonger » et « se perdre » (l. 12).*
	De même, dans le tableau de Picasso les deux figures humaines fusionnent : leurs contours sont fragmentés, les points de vue se multiplient et les deux corps se décomposent dans un amalgame de formes et de couleurs.
transition sur l'idée de risque	*Il en résulte une vision globale qui reproduit l'idée que le peintre a de l'amitié : un abandon qui ne laisse pas à l'individu son intégrité.*
Axe II **présentation de l'idée**	*Toutefois, d'autres textes invitent à une plus grande prudence et mettent plutôt en évidence le caractère illusoire de l'amitié*
explication de l'idée	*car les liens d'amitié ne sont, le plus souvent, que des conventions hypocrites et superficielles qui dissimulent des intérêts personnels.*
illustration de l'idée	*Le pessimisme radical de La Rochefoucauld n'envisage l'amitié qu'à l'intérieur d'une forme restrictive (l. 2 : « ne... que ») qui la réduit à un simple intérêt, comme l'indique la présence du champ lexical du gain (l. 3 : « gagner », l. 5 : « offices », « commerce »). Alceste, en s'opposant aux règles sociales qui dominent son siècle, affirme avec force le refus (v. 9 : « je refuse ») de ce comportement « à la mode » (v. 2).*
transition	*En s'appuyant sur un lexique fortement dévalorisant (v. 1 : « lâche », v. 5: « frivoles », v. 16 : « honteux »), il distingue cette attitude de la véritable amitié.*
Axe III **présentation de l'idée**	*En tout cas, qu'on la valorise ou qu'on la critique, on insiste souvent sur le fait que la véritable amitié est rare*
explication de l'idée	*à cause de sa nature extraordinaire.*
illustration de l'idée	*Montaigne de son côté la distingue des rapports ordinaires (l. 2 : « accointances et familiarités ») et, par la formule « Parce que c'était lui, parce que c'était moi » (l. 6), il met en évidence l'unicité du vrai rapport : le parallélisme sur lequel elle est bâtie fait ressortir les différents pronoms personnel « moi » et « lui », tout en établissant une union entre eux. De même, Alceste ne nie pas l'amitié mais il en revendique le côté exclusif (v. 11 : « Je veux qu'on me distingue ») et il prône la nécessité d'un rapport sincère : « et que nos sentiments / Ne se masquent jamais sous de vains compliments » (v. 19-20). Leopardi enfin considère l'amitié tellement rare qu'il l'assimile à un don sacré, comme confirme l'utilisation du champ lexical de la religion : « cielo » (l. 1), « pregare » (l. 3), « Iddio » (l. 5).*

La conclusion

Elle comporte idéalement 2 étapes (en tout, 6-7 lignes minimum) :

- **le bilan** de la réflexion effectuée dans le développement ou la synthèse de l'argumentation présentée.

Il suffit de reprendre le plan, de dire ce que l'on a exposé, et quel est le résultat de la réflexion.

- **une ouverture** vers un autre sujet de réflexion basé sur d'autres perspectives, en utilisant ses propres connaissances. « ouverture » sur un autre sujet de réflexion possible. Là aussi, éviter banalités et généralités (« ~~La poésie est donc essentielle à l'existence humaine.~~ »)

Ex : éviter des phrases du type « ces textes nous conduisent donc à nous demander quel est le rôle de la douleur dans la vie de l'homme »…

Conclusion (sauter une ligne)	
bilan	*Cette étude nous a permis de montrer que l'amitié est d'une part valorisée parce qu'en elle deux êtres se complètent et s'enrichissent, d'autre part dénigrée parce que souvent elle n'est pas sincère, mais que, en tout cas, l'amitié, la vraie, est un sentiment exceptionnel.*
ouverture	*On pourrait se demander, alors, si l'homme peut vivre sans elle et si, outre le fait d'être exceptionnelle, elle n'est pas aussi nécessaire.*

Schéma d'un essai

Introduction :

1) amorce……
2) présentation synthétique……
   ……
3) reformulation de la problématique……..
   ……
4) annonce du plan……
   ……

Saut de 2 lignes

Développement :

I. présentation de l'idée_____

_____

1. Explication de l'idée…….....

   ……

2. Illustration de l'idée…….

   …….

3. Transition …….

   …….

Saut d'une ligne

II. présentation de l'idée_____

_____

1. Explication de l'idée…….....

   ……

2. Illustration de l'idée…….

   …….

3. Transition …….

   …….

Saut d'une ligne

III. présentation de l'idée_____

_____

1. Explication de l'idée…….....

   ……

2. Illustration de l'idée…….

   …….

Saut de 2 lignes

Conclusion :

1) bilan…….

   …….

2) ouverture ……...

   …….

3 Exercice guidé

Regards sur l'autre : pourquoi ?

Document 1

Or je trouve, pour revenir à mon propos, qu'il n'y a rien de barbare et de sauvage en cette nation, à ce qu'on m'en a rapporté, sinon que chacun appelle barbarie ce qui n'est pas de son usage ; comme de vrai, il semble que nous n'avons autre mire de la vérité et de la raison que l'exemple et idée des opinions et usages du pays où nous sommes. Là est toujours la parfaite religion, la parfaite police, parfait et accompli usage de toutes choses. Ils sont sauvages, de même que nous appelons sauvages les fruits que nature, de soi et de son progrès ordinaire, a produits : là où, à la vérité, ce sont ceux que nous avons altérés par notre artifice et détournés de l'ordre commun, que nous devrions appeler plutôt sauvages.

Montaigne, « Des Cannibales », *Essais*, I, 1580

Document 2

Si j'avais à soutenir le droit que nous avons eu de rendre les nègres esclaves, voici ce que je dirais :

Les peuples d'Europe ayant exterminé ceux de l'Amérique, ils ont dû mettre en esclavage ceux de l'Afrique, pour s'en servir à défricher tant de terres.

Le sucre serait trop cher, si l'on ne faisait travailler la plante qui le produit par des esclaves.

Ceux dont il s'agit sont noirs depuis les pieds jusqu'à la tête ; et ils ont le nez si écrasé qu'il est presque impossible de les plaindre.

On ne peut se mettre dans l'idée que Dieu, qui est un être très sage, ait mis une âme, surtout une âme bonne, dans un corps tout noir.

Il est si naturel de penser que c'est la couleur qui constitue l'essence de l'humanité, que les peuples d'Asie, qui font des eunuques, privent toujours les noirs du rapport qu'ils ont avec nous d'une façon plus marquée.

On peut juger de la couleur de la peau par celle des cheveux, qui, chez les Égyptiens, les meilleurs philosophes du monde, étaient d'une si grande conséquence, qu'ils faisaient mourir tous les hommes roux qui leur tombaient entre les mains.

Une preuve que les nègres n'ont pas le sens commun, c'est qu'ils font plus de cas d'un collier de verre que de l'or, qui, chez des nations policées, est d'une si grande conséquence.

Il est impossible que nous supposions que ces gens-là soient des hommes ; parce que, si nous les supposions des hommes, on commencerait à croire que nous ne sommes pas nous-mêmes chrétiens.

De petits esprits exagèrent trop l'injustice que l'on fait aux Africains. Car, si elle était telle qu'ils le disent, ne serait-il pas venu dans la tête des princes d'Europe, qui font entre eux tant de conventions inutiles, d'en faire une générale en faveur de la miséricorde et de la pitié ?

Montesquieu, « De l'esclavage des Nègres », *L'Esprit des lois*, 1748

Document 3

« Pleurez, malheureux Tahitiens ! pleurez ; mais que ce soit de l'arrivée, et non du départ de ces hommes ambitieux et méchants : un jour, vous les connaîtrez mieux [...] ».

Puis s'adressant à Bougainville, il ajouta : « Et toi, chef des brigands qui t'obéissent, écarte promptement ton vaisseau de notre rive : nous sommes innocents, nous sommes heureux ; et tu ne peux que nuire à notre bonheur. Nous suivons le pur instinct de la nature ; et tu as tenté d'effacer de nos âmes son caractère. Ici tout est à tous ; et tu nous as prêché je ne sais quelle distinction du tien et du mien. Nos filles et nos femmes nous sont communes ; tu as partagé ce

privilège avec nous ; et tu es venu allumer en elles des fureurs inconnues. Elles sont devenues folles dans tes bras ; tu es devenu féroce entre les leurs. Elles ont commencé à se haïr ; vous vous êtes égorgés pour elles ; et elles nous sont revenues teintes de votre sang. Nous sommes libres ; et voilà que tu as enfoui dans notre terre le titre de notre futur esclavage. »

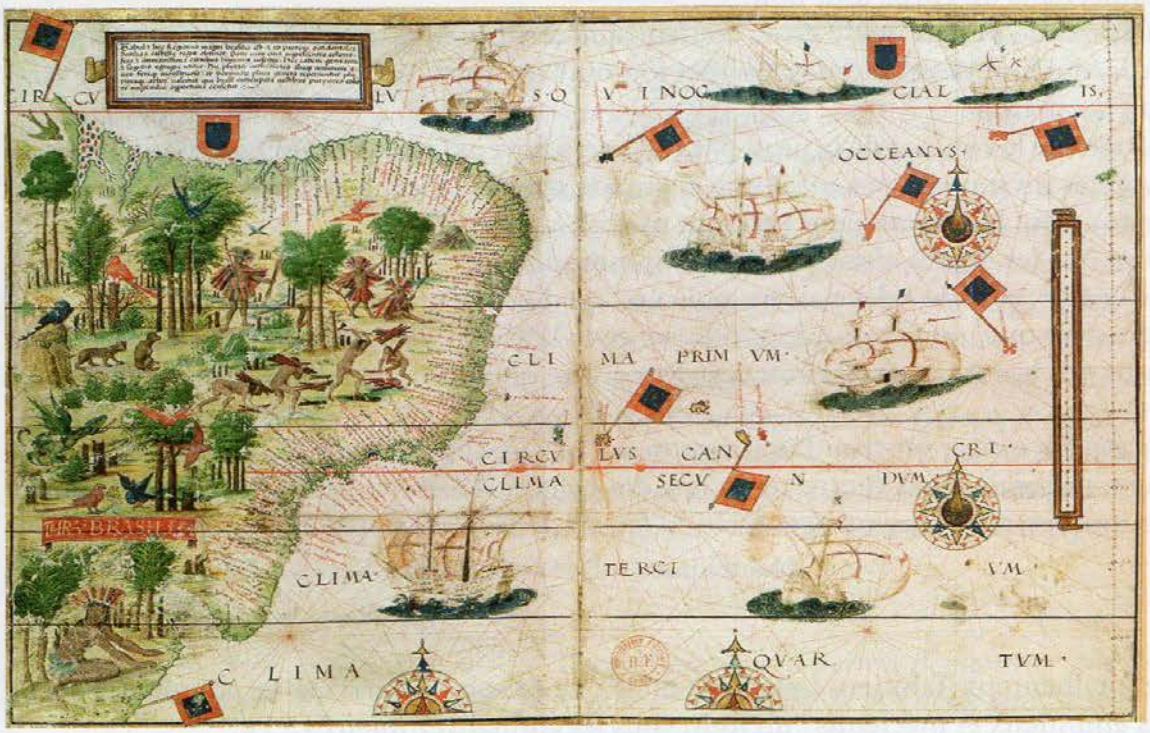
Denis Diderot, *Supplément au voyage de Bougainville*, 1796

Document 4

DELMIRA - Qual dei nostri selvaggi rio concetto formate ?
Non apprezzan virtude ? Signore, voi v'ingannate.
Altre leggi, altri riti hanno i paesi estrani,
ma la ragion per tutto regna nei cori umani ;
e di onesto costume le massime onorate,
forse da noi selvaggi saran meglio osservate
Quivi desio non sprona gli animi alle rapine ;
a seminar non vassi le stragi e le rovine ;
ciascun del proprio stato si appaga, e si contenta,
suo ben con l'altrui danno di procacciar non tenta.
Ai miseri soccorso porgere a noi s'insegna ;
fra noi la data fede perpetuamente impegna ;
e se virtù si chiama vivere vita onesta,
l'hanno i selvaggi in petto. La lor virtude è questa.

Carlo Goldoni, *La bella selvaggia*, I, 5, 1758

Document 5



Atlas nautique du Monde, dit atlas Miller, *La carte nautique du Brésil*, 1519

1. **Observez les documents (textes, image et paratextes) qui composent le corpus et dites quelle est leur nature.**

2. **Lisez la problématique, soulignez les mots importants et dites quel est le thème du corpus.**

3. Cherchez des synonymes des mots-clés et insérez-les dans le tableau suivant, puis reformulez la problématique :

Regards	Autre	Pourquoi
.....	.....	.....
.....	.....	.....
.....	.....	.....
.....	.....	.....
.....	.....	.....

4. En utilisant de différentes couleurs, surlignez les éléments du texte et notez les éléments de l'image qui se réfèrent aux deux axes, puis insérez toutes les informations relevées dans le tableau suivant :

	Genre	Auteur	Titre	Date	Axe 1 Pour faire ressortir sa diversité	Axe 2 Pour critiquer la société
Doc. 1						
Doc. 2						
Doc. 3						
Doc. 4						
Doc. 5						

5. À partir de la problématique choisissez, parmi les plans suivants, celui qui convient le mieux et justifiez votre choix.

- ☐ Plan analytique
- ☐ Plan thématique
- ☐ Plan dialectique

6. Reconstituez le plan en établissant le bon ordre des axes et des idées des différentes parties, puis insérez les documents qui illustrent les idées.

- ☐ il a un physique et un comportement différents
- ☐ il n'est pas européen
- ☐ dénonciation de l'esclavage
- ☐ L'autre montre la diversité
- ☐ remise en cause de l'ethnocentrisme européen
- ☐ L'autre sert à critiquer la société

7. Rétablissez le bon ordre des trois étapes de l'introduction suivante, puis complétez-la en rédigeant celle qui manque.

- ☐ Nous montrerons d'abord l'autre en tant qu'emblème de la diversité, pour voir ensuite comment il est utilisé pour critiquer la société européenne.
- ☐ Cet ensemble documentaire permet d'étudier les différentes raisons pour lesquelles les auteurs du XVIIe et du XVIIIe siècle présentent les portraits des étrangers.
- ☐ Le corpus qui nous est proposé est formé de deux documents du XVIe siècle : un court extrait des *Essais* de Montaigne et la carte nautique du Brésil, et de trois textes du XVIIIe siècle tirés de L'*Esprit des lois* de Montesquieu, du *Supplément au voyage de Bougainville* de Diderot et de *La bella selvaggia* de Goldoni.

8. Complétez la conclusion suivante en rédigeant l'ouverture.

L'étude que nous avons menée nous a permis de montrer que l'étranger joue dans la littérature des XVIIe et XVIIIe siècles un rôle important, puisque constater sa diversité et en prendre conscience permet de poser un regard critique sur la société européenne.

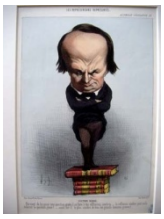
9. Associez chaque présentation et explication de l'idée à son illustration, ensuite complétez les colonnes de droite avec les phrases de transition correspondantes que vous choisirez dans la liste suivante :

a. ...et mettent en relief les caractéristiques de ces étrangers qui éveillent la curiosité des européens.
b. ...et accuse Bougainville d'être responsable de la dégénération et de l'esclavage de son peuple.
c. ...qui accuse l'européen Bougainville d'avoir perturbé leur système social autrement parfait.

Présentation et explication de l'idée	Illustration de l'idée
1. La diversité de l'autre apparaît puisqu'il est présenté comme un étranger éloigné et non civilisé.	**A.** Montesquieu insiste sur la forme du nez (l. 5 : « le nez si écrasé ») et la couleur de la peau (l. 5 : « sont noirs depuis les pieds jusqu'à la tête ») des indigènes, la carte du Brésil les montre bruns et nus. Montaigne et Diderot décrivent leur comportement social et mettent en relief leur nature instinctive connotée positivement : le premier en les assimilant aux « fruits que nature [...] a produits » (l. 6), le deuxième à travers le discours direct du vieillard .....
2. Leur physionomie et leurs comportements sont ensuite l'objet de plusieurs regards qui soulignent leur diversité physique et comportementale.	**B.** La posture des indigènes courbés à quatre pattes les assimile aux animaux qui les regardent et montre qu'ils sont sauvagement exploités. Le texte de Montesquieu, bâti sur un raisonnement par l'absurde, détruit de manière implicite l'esclavage (l. 1 : « le droit que nous avons eu de rendre les nègres esclaves ») en dénonçant en même temps la société européenne qui le soutient. .....
3. Le comportement des indigènes devient alors un instrument de critique sociale portant d'abord sur l'ethnocentrisme des Européens qui ne jugent que selon leur point de vue.	**C.** L'éloignement est représenté par Montaigne à travers les deux déictiques « cette » (l. 1) et « là » (l. 4) et par Goldoni grâce à l'expression « paesi estrani » (v. 3) ; Montesquieu, Diderot et la carte nautique les situent géographiquement (doc. 2 : l. 3 : « ceux de l'Amérique », l. 4 : « ceux de l'Afrique » ; doc. 3 : l. 1 : « Tahitiens » ; doc. 5 : « terra Brasilia »). Les appellatifs « selvaggi » (v. 1) et « barbare » (l. 1), présents dans *La bella selvaggia* et dans les *Essais*, font ressortir un manque de civilisation présumé .....
4. La critique devient ensuite politique et porte sur la pratique de l'esclavage, qui se justifie au nom d'une prétendue supériorité.	**D.** Montaigne accuse les Européens qui ont imposé leur modèle de peuples civilisés sur la façon de vivre en symbiose avec la nature propres aux Cannibales, Delmira de Goldoni dénonce le point de vue erroné de son interlocuteur (v. 1 : « rio concetto formate ») et exalte l'altruisme et l'honnêteté de son peuple (v. 9-12), le vieillard de Diderot met en relief les sentiments d'égalité et de liberté des Tahïtiens (l. 6 : « Ici tout est à tous » et l. 9 : « Nous sommes libres ») .....

10. Recopiez maintenant tout l'essai dans votre cahier en soignant la mise en page.

Etude de l'image



I. L'image fixe

1° Présentation

a. Quelle image? quel support? quel auteur ?
Commencez par évoquer la nature de l'image que vous étudiez, sa matière, son format, son mode de fabrication et de diffusion... Cela peut vous sembler superflu mais c'est pourtant la base de votre étude. En outre, cela permet de vérifier que vous ne faites pas de contresens (une partie de tableau pour le tout...) et vous évite les erreurs d'interprétation (le format d'un timbre n'est jamais perçu comme celui d'une affiche de métro) :
- peinture à l'huile, acrylique, aquarelle, pastel, gouache.... (sur toile, papier, bois, verre, collage...)
- dessin au crayon, à la craie, au fusain, à la plume, au pinceau... (journal, bande dessinée…)
- photographie (affiche, carte postale…)
- schéma (document)

Si l'image est légendée (ou si votre culture générale vous le permet) citez l'auteur et la date à laquelle elle a été créée et mieux encore, précisez son commanditaire et son lieu de conservation.

b. Le contexte
Une image n'arrive jamais seule, elle s'inscrit dans un contexte et une lignée de nombreuses autres images. C'est le moment de resituer votre document iconographique. Là encore la légende peut vous aider :
- quel lien avec l'actualité sociale, politique, artistique... ?
- dans quel mouvement pictural s'inscrit-il ?
- quels-sont ses objets d'inspiration ?

2° Etude de l'image

De la même façon qu'il n'est pas souhaitable d'étudier des éléments stylistiques pour eux-mêmes et qu'il s'agit de chercher quel sens ils donnent au texte, on ne pourra se contenter d'étudier des éléments iconographiques sans en donner une interprétation. Se cantonner à une pure étude formelle serait vain.

a. L'étude objective (dénotation)

Il s'agit de décrire l'image de façon neutre c'est-à-dire sans donner son opinion. Sans être exhaustive, cette étape permet de prendre du recul avec l'image et la relation émotive que l'on a d'emblée avec elle, afin de repérer des éléments qui pourraient passer inaperçus (voir fiche de vocabulaire en annexe).

- présentez le style (figuratif/abstrait...)
- décrivez la scène : les personnages, les actions, le lieu, le décor ...
- présentez la composition de l'image : la construction, les formes, les différents plans (premier plan, deuxième plan, arrière-plan,….), le cadrage, le point de vue...
- détaillez l'utilisation de la matière, de la couleur (N&B, chaudes/froides...) des jeux d'ombre et de lumière
- relevez le texte (titre, distribution, bulle, dialogue, poème...)

b. L'étude subjective (connotation)

- L'approche impressionniste

Il s'agit d'interpréter l'image selon votre propre ressenti. C'est le moment d'émettre des hypothèses quant au lieu et à la période représentés (à ne pas confondre avec celle à laquelle l'image a été conçue) mais aussi de relever les symboles (lumière christique, lune mélancolique...) L'image peut renvoyer à une information ou une idée mais c'est aussi une émotion, une sensation ... Il n'y a pas de règle en la matière, le plus simple étant de partir des impressions les plus communes (codes sociaux et codes de l'inconscient collectif).... :

- ces buildings suggèrent qu'il s'agit probablement d'une photo de la ville de New York...
- les perruques indiquent que l'époque représentée est vraisemblablement le 17ème siècle.
- cette couleur froide a une connotation péjorative.
- le personnage au centre, en premier-plan... semble être le personnage principal.

... jusqu' aux plus intimes (codes personnels) :

- telle courbe vous évoque la sensualité, telle angle la brutalité.

- L'approche analytique : ce que l'image cherche à nous dire (ou à ne pas nous dire !).

Cette approche nécessite de faire appel à votre esprit d'analyse. L'image veut-elle nous raconter une histoire, nous émouvoir, nous amuser, nous convaincre, nous révolter, nous informer... ?

- image narrative qui raconte ou descriptive qui donne à voir (image documentaire, image illustrative, peinture réaliste...)
- image engagée qui défend une opinion (photo journalisme, affiche de propagande...)
- image épidictique qui loue ou qui blâme (caricature, affiche publicitaire...)

Vous pouvez faire résonner les éléments de cette étape avec les éléments de présentation en rapprochant, par exemple, votre analyse à son contexte (au

mouvement artistique, aux événements historiques, aux anecdotes de la vie de l'auteur...).

3° Conclusion

C'est le moment d'ouvrir votre étude sur d'autres œuvres (iconographiques mais aussi littéraires, musicales....) qui vous semblent pertinentes et éventuellement de donner une opinion personnelle (toujours argumentée).

III Texte et image

Lors de l'épreuve de l'essai bref vous allez devoir analyser cinq documents dont quatre textes et un document iconographique. Ce dernier ne doit être ni sous estimé ni survolé mais il doit être étudié avec rigueur en vous appuyant sur les étapes décrites dans le chapitre I. Cependant rassurez-vous, nous n'attendons pas de vous que vous vous transformiez en critique d'art : il s'agit avant tout d'établir un lien entre l'image et les autres documents du corpus. Ce lien peut être thématique (la guerre, le voyage...) mais aussi éthique (l'engagement, l'ascension sociale...) ou esthétique (réalisme, déconstruction...). De la même façon que vous serez amené dans votre essai à citer des extraits de texte, vous devrez également faire référence à certains aspects de l'image.

ANNEXE

Vocabulaire de l'analyse d'image (liste non exhaustive)

Composition	orthogonale, oblique, statique, dynamique, symétrique, calme, mouvementée, centrée, excentrée, pyramidale, centrifuge, circulaire,...
Formes	géométriques, organiques, ouvertes, fermées, stylisées, schématiques, monumentales, élancées,…
Couleurs	primaires, secondaires, chaudes, froides, saturées, claires, lumineuses, vives, ternes, sombres, éclatantes, violentes,…
Touche	par points, en virgules, en aplat, nerveuse, saccadée,…
Matière	transparente, translucide, légère, lourde, épaisse, opaque,….
Cadrage	gros plan, plan rapproché, plan d'ensemble,…
Point de vue	en plongée, en contre-plongée
Style	naïf, classique, stylisé, figuratif, abstrait,…

Vocabulaire de l'analyse cinématographique (liste non exhaustive)

Types de plan	Plan d'ensemble, plan large, plan moyen, plan américain, gros plan, très gros plan...
Composition du cadre	Champ/ hors champ, profondeur de champ
Prise de vue	Plongée/contre plongée
Mouvements de caméra	Travelling avant/arrière, panoramique horizontal/ vertical, zoom
Choix de la focale	Profondeur de champ, net/flou...
Montage	Champ/contre champ, Montage alterné, fondu enchaîné, fondu au noir, cut...
Son	Dialogue, son d'ambiance, musique, bruitage ... intra ou extra diégétique (musique dans la situation d'énonciation des personnages ou extérieur), silence ...

Quelques définitions techniques :

Le Cadre : limite du champ visuel enregistré sur la pellicule.
Le Plan : morceau de film enregistré au cours d'une même prise.
Le Champ/contre champ : opération de montage qui juxtapose un plan montrant le champ (ce qui est vu) et le contre champ (celui qui voit).
Le Panoramique : mouvement de rotation de la caméra (haut/bas ou droite/gauche).
Le Travelling : déplacement de la caméra (avant/arrière ; sur le coté…).
La Plongée/contre plongée : prise de vue du haut vers le bas (au dessus) ou du bas vers le haut (dessous).

L’éducation au temps de l’Humanisme

Niveau : Classe de Terza
Thème Esabac : Il Rinascimento et la Renaissance

Corpus de documents :
1) « Lettre de Gargantua à Pantagruel sur l’éducation », *Pantagruel*, Rabelais
2) « Comment éduquer un enfant », *Les Essais*, Montaigne, p.237
3) « Je me ferai savant en philosophie », *Les Regrets*, Du Bellay
4) Extrait de *Chagrin d’Ecole* de Daniel Pennac

Texte complémentaire : « La journée de Gargantua », p.215

Images :
“Les ambassadeurs”, Holbein le Jeune (1533)

NB : Ce sujet étant destiné à une classe de terza, tous les textes et documents ont été étudiés au préalable en classe, et le sujet de l’évaluation, contenant un tableau pré-rempli, a pour but de guider les élèves. Le choix des informations à cacher ou à pré-indiquer dépend bien sûr des acquis et du niveau des élèves.

« Lettre de Gargantua à Pantagruel sur l’éducation », *Pantagruel*, Rabelais (1532)

C'est pourquoi, mon fils, je t'engage à employer ta jeunesse à bien progresser en savoir et en vertu. Tu es à Paris, tu as ton précepteur Épistémon : l'homme par un

enseignement direct et de vive voix, la ville par de louables exemples, ont pouvoir de te former.

J'entends et je veux que tu apprennes parfaitement les langues : premièrement le grec, comme le veut Quintilien ; deuxièmement le latin ; puis l'hébreu pour les saintes Lettres, le chaldéen et l'arabe pour la même raison ; et que tu formes ton style sur celui de Platon pour le grec, sur celui de Cicéron pour le latin. Qu'il n'y ait pas d'étude scientifique que tu ne gardes présente en ta mémoire et pour cela tu t'aideras de l'universelle encyclopédie des auteurs qui s'en sont occupés.

Des arts libéraux géométrie, arithmétique et musique, je t'en ai donné le goût quand tu étais encore jeune, à cinq ou six ans ; achève le cycle ; en astronomie, apprends toutes les règles, mais laisse-moi l'astrologie et l'art de Lulle, comme autant de supercheries et de futilités.

Du droit civil, je veux que tu saches par cœur les beaux textes, et que tu me les mettes en parallèle avec la philosophie.

Et quant à la connaissance de l'histoire naturelle, je veux que tu t'y adonnes avec zèle: qu'il n'y ait mer, rivière, ni source dont tu ignores les poissons ; tous les oiseaux du ciel, tous les arbres, arbustes, et les buissons des forêts, toutes les herbes de la terre, tous les métaux cachés au ventre des abîmes, les pierreries de tous les pays de l'Orient et du Midi, que rien ne te soit inconnu.

Puis relis soigneusement les livres des médecins grecs, arabes et latins, sans mépriser les Talmudistes et les Cabalistes et, par de fréquentes dissections, acquiers une connaissance parfaite de cet autre monde qu'est l'homme. Et pendant quelques heures du jour, va voir les saintes Lettres : d'abord, en grec, le Nouveau Testament et les Épîtres des apôtres puis, en hébreu, l'Ancien Testament.

En somme, que je voie en toi un abîme de science car, maintenant que tu deviens homme et te fais grand, il te faudra quitter la tranquillité et le repos de l'étude pour apprendre la chevalerie et les armes afin de défendre ma maison, et de secourir nos amis dans toutes leurs difficultés causées par les assauts des malfaiteurs.

Et je veux que, bientôt, tu mettes à l'épreuve tes progrès ; cela, tu ne pourras pas mieux le faire qu'en soutenant des discussions publiques, sur tous les sujets, envers et contre tous, et qu'en fréquentant les gens lettrés qui sont tarit à Paris qu'ailleurs.

Mais - parce que, selon le sage Salomon, Sagesse n'entre pas en âme malveillante et que science sans conscience n'est que ruine de l'âme - tu dois servir, aimer et craindre Dieu, et mettre en Lui toutes tes pensées et tour ton espoir ; et par une foi nourrie de charité, tu dois être uni à Lui, en sorte que tu n'en sois jamais séparé par le péché. Méfie-toi des abus du monde ; ne prends pas à cœur les futilités, car cette vie est transitoire, mais la parole de Dieu demeure éternellement. Sois serviable pour tous tes proches, et aime-les comme toi-même. Révère tes précepteurs, fuis la compagnie des gens à qui tu ne veux pas ressembler, et ne reçois pas en vain les grâces que Dieu t'a données. Et, quand tu t'apercevras que tu as acquis au loin tout le savoir humain, reviens vers moi, afin que je te voie et que je te donne ma bénédiction avant de mourir. Mon fils, que la paix et la grâce de Notre-Seigneur soient avec toi. Amen.

D'Utopie, ce dix-septième jour du mois de mars,
Ton père, Gargantua.

Chapitre 8 (extrait)

« Comment éduquer un enfant », *Les Essais*, Montaigne (1580)

Ayant plutôt envie d'en tirer un habile homme qu'un homme savant, je voudrais aussi qu'on fût soigneux de lui choisir un conducteur qui eût plutôt la tête bien faite que bien pleine, et qu'on y requît tous les deux, mais plus les mœurs et l'entendement que la science ; et qu'il se conduisît en sa charge d'une nouvelle manière.
On ne cesse de criailler à nos oreilles, comme qui verserait dans un entonnoir, et notre charge ce n'est que redire ce qu'on nous a dit. Je voudrais qu'il corrigeât cette partie, et que, de belle arrivée [dès l'abord], selon la portée de l'âme qu'il a en main, il commençât à la mettre sur la montre, lui faisant goûter les choses, les choisir et discerner d'elle-même ; quelquefois lui ouvrant chemin, quelquefois le lui laissant ouvrir. Je ne veux pas qu'il invente et parle seul, je veux qu'il écoute son disciple, parler à son tour. […]

Qu'il ne lui demande pas seulement compte des mots de sa leçon, mais du sens et de la substance, et juge du profit qu'il aura fait, non par le témoignage sa mémoire, mais de sa vie. […] L'estomac n'a pas fait son opération, s'il n'a fait changer la façon et la forme à ce qu'on lui avait donné à cuire. […] [Si l'élève] embrasse les opinions de Xénophon et de Platon par son propre discours, ce ne seront plus les leurs, ce seront les siennes.[…] Qu'il oublie hardiment, s'il veut, d'où il les tient, mais qu'il se les sache approprier. La vérité et la raison sont communes à un chacun, et ne sont [pas] plus à qui les a dites premièrement, qu'à celui qui les dit après. Ce n'est non [pas] plus selon Platon que selon moi, puisque lui et moi l'entendons et voyons de même. Les abeilles pillottent deçà delà les fleurs, mais eues en font après le miel, qui est tout leur ; ce n'est plus thym ni marjolaine ; ainsi les pièces empruntées d'autrui, il les transformera et confondra, pour en faire un ouvrage tout sien, à savoir son jugement. Son institution, son travail et étude ne vise qu'à le former. […]

« Je me ferai savant en philosophie », *Les Regrets*, Du Bellay (1558)

Je me ferai savant en la philosophie,
En la mathématique et médecine aussi :
Je me ferai légiste, et d'un plus haut souci
Apprendrai les secrets de la théologie :

Du luth et du pinceau j'ébatterai ma vie,
De l'escrime et du bal. Je discourais ainsi,

Et me vantais en moi d'apprendre tout ceci,
Quand je changeai la France au séjour d'Italie.

O beaux discours humains ! Je suis venu si loin,
Pour m'enrichir d'ennui, de vieillesse et de soin,
Et perdre en voyageant le meilleur de mon âge.

Ainsi le marinier souvent pour tout trésor
Rapporte des harengs en lieu de lingots d'or,
Ayant fait, comme moi, un malheureux voyage.

Extrait de *Chagrin d'Ecole* de Daniel Pennac (2007)

Puis vint mon premier sauveur.
Un professeur de français.
En troisième.
Qui me repéra pour ce que j'étais : un affabulateur sincère et joyeusement suicidaire. Épaté, sans doute, par mon aptitude à fourbir des excuses toujours plus inventives pour mes leçons non apprises ou mes devoirs non faits, il décida de m'exonérer de dissertations pour me commander un roman. Un roman que je devais rédiger dans le trimestre, à raison d'un chapitre par semaine. Sujet libre, mais prière de fournir mes livraisons sans faute d'orthographe, « histoire d'élever le niveau de la critique ». (Je me rappelle cette formule alors que j'ai tout oublié du roman lui-même.) Ce professeur était un très vieil homme qui nous consacrait les dernières années de sa vie. Il devait arrondir sa retraite dans cette boîte on ne peut plus privée de la banlieue nord parisienne. Un vieux monsieur d'une distinction désuète, qui avait donc repéré en moi le *narrateur.* Il s'était dit que, dysorthographie ou pas, il fallait m'attaquer par le récit si l'on voulait avoir une chance de m'ouvrir au travail scolaire. J'écrivis ce roman avec enthousiasme. J'en corrigeais scrupuleusement chaque mot à l'aide du dictionnaire (qui, de ce jour, ne me quitte plus), et je livrais mes chapitres avec la ponctualité d'un feuilletoniste professionnel. J'imagine que ce devait être un récit fort triste, très influencé que j'étais alors par Thomas Hardy, dont les romans vont de malentendu en catastrophe et de catastrophe en tragédie irréparable, ce qui ravissait mon goût du *fatum :* rien à faire dès le départ, c'est bien mon avis.
Je ne crois pas avoir fait de progrès substantiel en quoi que ce soit cette année-là mais, pour la première fois de ma scolarité, un professeur me donnait un statut ; j'existais scolairement aux yeux de quelqu'un, comme un individu qui avait une ligne à suivre, et qui tenait le coup dans la durée. Reconnaissance éperdue pour mon bienfaiteur, évidemment, et quoiqu'il fût assez distant, le vieux monsieur devint le confident de mes lectures secrètes.
— Alors, que lit-on, Pennacchioni, en ce moment ?
Car il y avait la lecture.
Je ne savais pas, alors, qu'elle me sauverait.

Fiche élève

Le parfait humaniste est-il un « abîme de science » ou un « habile homme » ?

☐ Introduction

☐ Thèse A :**Le parfait humaniste : un « abîme de sciences » …**	
Argument 1: Une méthode fondée sur l'apprentissage mnémonique : reverser des connaissances et les faire apprendre aveuglément.	Exemple 1 : Rabelais

Argument 2 :	Exemple 2 :
Argument 3 :	Exemple 3 :

☐ Thèse B : … mais aussi un esprit «**bien fait » capable de raisonner par lui-même**	
Argument 1 : Le rôle de l'enseignant.	Exemple 1 : Pennac
Argument 2 : Le processus de <u>réappropriation</u> des connaissances.	Exemple 2 : Montaigne
Argument 3 : L'éducation doit développer les <u>capacités propres à l'élève</u> et lui apprendre à <u>penser librement</u>.	Exemple 3 : Montaigne, Pennac

☐ Conclusion

<u>Textes d'appui:</u>

1) « Lettre de Gargantua à Pantagruel sur l'éducation », *Pantagruel*, Rabelais
2) « Comment éduquer un enfant », *Les Essais*, Montaigne
3) « Je me ferai savant en philosophie », *Les Regrets*, Du Bellay
4) Extrait de *Chagrin d'Ecole* de Daniel Pennac

<u>Texte complémentaire :</u> « La journée de Gargantua », p.215

<u>Images :</u>

"Les ambassadeurs", Holbein

Fiche professeur

Fiche professeur

Le parfait humaniste est-il un « abîme de science » ou un « habile homme » ?

☐ Introduction

☐ Thèse A : **Le parfait humaniste : un « abîme de sciences » …**	
Argument 1: Une méthode fondée sur l'apprentissage mnémonique : reverser des connaissances et les faire apprendre aveuglément.	Exemple 1 : Rabelais
Argument 2 : L' accumulation de connaissances dans toutes les disciplines // ou : Un savoir encyclopédique	Exemple 2 : Rabelais, Du Bellay, Holbein
Argument 3 : Un savant soignant son éducation morale et religieuse et l'épanouissement de son corps.	Exemple 3 : Rabelais, Holbein

☐ Thèse B : … mais aussi un esprit « **bien fait » capable de raisonner par lui-même**	
Argument 1 : Le rôle de l'enseignant.	Exemple 1 : Pennac
Argument 2 : Le processus de réappropriation des connaissances.	Exemple 2 : Montaigne
Argument 3 : L'éducation doit développer les capacités propres à l'élève et lui apprendre à penser librement.	Exemple 3 : Montaigne, Pennac

☐ Conclusion

Textes d'appui:

1) « Lettre de Gargantua à Pantagruel sur l'éducation », *Pantagruel*, Rabelais
2) « Comment éduquer un enfant », *Les Essais*, Montaigne
3) « Je me ferai savant en philosophie », *Les Regrets*, Du Bellay
4) Extrait de *Chagrin d'Ecole* de Daniel Pennac

Texte complémentaire : « La journée de Gargantua », p.215

Images :

"Les ambassadeurs", Holbein

Séance d'écriture : Rédiger un paragraphe d'essai bref

Déroulement : Séance réalisée en salle informatique, dont l'objectif est d'entrainer les élèves à rédiger des paragraphes correctement structurés. Les élèves sont répartis en groupes de 2, et chaque groupe se voit attribuer un argument, qu'il devra développer en suivant le schéma indiqué et en respectant les couleurs. Sont également mises à disposition des élèves les fiches de rappel « Connecteurs logiques » et "Expressions pour introduire un exemple ».
En fonction de l'équipement de la salle, il est également possible, à la fin du travail, de projeter un des paragraphes réalisés et de proposer à la classe de le corriger ensemble. Enfin, si le travail se révèle de bonne qualité, les paragraphes pourront être recueillis et mis en commun, pouvant ainsi devenir le support d'un nouveau travail sur l'introduction, la conclusion et les transitions.

Schéma du paragraphe :

- **Présentation de l'argument**
- **Exemple : essayer de citer précisément le(s) texte(s)**

Expressions pour introduire un ***exemple :***

- Comme nous pouvons le voir /constater/remarquer/noter dans le texte de …
- Comme / Ainsi que le suggère/souligne/affirme François Villon dans ….
- A travers la métaphore (la comparaison …), F.Villon souligne/met l'accent sur ….
- Par exemple, François Villon , dans la "Ballade des pendus"…
- Cette expression met en valeur /évoque/traduit / exprime …

Connecteurs logiques:

☐Pour commencer : tout d'abord, dans un premier temps
☐Pour poursuivre : ensuite, également, aussi, par la suite, de plus, par ailleurs
☐Pour lier deux idées : d'une part …. d'autre part, non seulement … mais aussi
☐Pour conclure : en conclusion, pour finir, enfin

☐Pour introduire un exemple ou une cause : en effet, notamment, ainsi, comme le montre/prouve/suggère
☐Pour introduire une opposition : mais, or, au contraire, cependant, pourtant, en revanche
☐Pour introduire une conséquence : donc, par conséquent
☐Pour introduire une concession : certes, néanmoins, toutefois

Exemples de paragraphes :

Thèse A – Argument 1 :

Pour parvenir à absorber une telle somme de connaissances, la méthode prônée par Rabelais est celle de l'apprentissage mnémonique. Les géants Gargantua et Pantagruel incarnent cet énorme et frénétique appétit de connaissances, nécessitant une mémoire proprement gigantesque. Nous pouvons le constater dans la « lettre de Gargantua à Pantagruel » extraite de son œuvre Pantagruel, où l'auteur, à travers les injonctions d'un père à son fils, insiste sur le nécessaire travail de la mémoire, afin de maitriser toutes les matières à la perfection : « je veux que tu apprennes parfaitement les langues » (l.6), « qu'il n'y ait pas d'étude scientifique que tu ne gardes présente en ta mémoire » (l.12), « Du droit civil, je veux que tu saches par cœur les beaux textes » (l.20).

Thèse A – Argument 2 :

De plus, l'humaniste par excellence devra posséder un savoir encyclopédique : il devra acquérir l'ensemble du savoir humain, qu'il s'agisse des langues, des sciences naturelles ou du droit, en sans oublier les arts libéraux. En effet, Rabelais n'omet aucun domaine du savoir : l'humaniste doit tout d'abord se faire savant en langues anciennes (le mouvement humaniste opérant, rappelons-le, un retour vers les textes sacrés grecs et latins), comme nous le voyons des lignes 6 à 11: « le grec », « le latin », « l'hébreu », « le chaldéen » et « l'arabe » sont citées au nombre des disciplines à étudier. En outre, le droit, l'histoire naturelle, la médecine ou encore les arts libéraux sont présentés comme des disciplines essentielles. De même, Du Bellay dans son sonnet « Je me ferai savant en la philosophie » tiré des Regrets, exprime son désir de devenir savant dans des domaines aussi variés que la philosophie, les mathématiques et la médecine (dans la première strophe), ainsi que la musique (symbolisée par le « luth »), la peinture (le « pinceau ») et la danse (« le bal ») dans la deuxième strophe. Dans le tableau « Les ambassadeurs » d'Holbein, la majeure partie des disciplines prônées par les humanistes sont également présentes sous forme de symboles : l'astronomie avec le globe céleste, les cadrans solaires et l'astrolabe, la géographie avec le globe terrestre, le savoir scientifique avec l'équerre, le livre de mathématiques et le compas, et enfin la musique avec le luth et les flutes.

Thèse A – Argument 3 :

Enfin, ce savoir encyclopédique s'accompagne d'une attention particulière à la morale, à la religion, et au soin du corps, car, ainsi que l'affirme Rabelais dans l'extrait de « Pantagruel », « science sans conscience n'est que ruine de l'âme » (l.50). Ainsi, dans ce même extrait, la « Sagesse » (l.49) et la « foi » (l.53) constituent des vertus indispensables afin de concilier savoir et spiritualité. Ainsi, Gargantua unit injonctions religieuses et injonctions morales : « tu dois servir, aimer et craindre Dieu » (l.51-52), « Méfie-toi des abus du monde ; ne prends pas à cœur les futilités » (l.55-56), « Sois serviable pour tous tes proches, et aime-les comme toi-même » (l58-59), prônant ainsi la piété, la prudence, l'humilité, et la charité. De la même manière, Holbein, dans son tableau, accorde une importance particulière à la religion, à travers la représentation de l'évêque Georges de Selves, symbole à la fois du pouvoir et de l'humilité de l'homme d'Eglise, ainsi qu'avec les psaumes de Luther. Enfin, Du Bellay, dans son sonnet, déclare vouloir apprendre « les secrets de la théologie » (v.4). De plus, prendre soin de son corps fait également partie des devoirs de l'humaniste, qui doit posséder, selon la maxime, « un esprit sain dans un corps sain » (« mens sana in corpore sano »). Par exemple, Du Bellay cite « l'escrime » et le « bal » (la danse) au rang des disciplines à maîtriser, tandis que Rabelais souligne l'importance de la « chevalerie » et des « armes » (l. 41). De même, dans le texte « La journée de Gargantua », le géant et son précepteur consacrent leur après-midi au sport afin de « s'exer[cer] élégamment les corps ».

L'AMITIÉ

DOCUMENT 1 – ***La Complainte Rutebeuf***

RUTEBEUF *Complaintes* (XIIIe siècle)

Que sont devenus mes amis...

Une des plus grandes souffrances pour l'homme est sans doute de se sentir abandonné de ses amis. «Dieu m'a fait compagnon de Job. Il m'a enlevé d'un seul coup tout ce que j'avais». Ainsi commence ce poème où Rutebeuf se plaint du mauvais sort qui l'accable: perte d'un œil, ennuis domestiques, problèmes d'argent. C'est en ces moments critiques que l'on reconnaît ses amis. Mais que sont-ils devenus?

Les maux ne savent pas venir seuls:
Tout ce qui pouvait m'arriver
Est arrivé.
Que sont devenus mes amis
Que j'avais tenus si près de moi
Et tant aimés?
Je crois qu'ils sont très clairsemés[1]
Ils ne furent pas bien semés
Et ils m'ont fait défaut[2].
De tels amis m'ont mal traité
Car jamais, tant que Dieu m'a assailli
De maint côté[3],
Je n'en vis un seul en ma maison;
Je crois que le vent les a enlevés,
L'amour est mort,
Ce sont amis que vent emporte;
Il ventait devant ma porte
Et il les emporta,
Si bien que nul ne vint me consoler
Et m'apporter quelque peu du sien.

Traduction en français contemporain

1. Pochi. – 2. E sono venuti meno. – 3. Da ogni parte.

DOCUMENT 2 – **Montaigne, *Les Essais*, 1580**

Livre I, chap. 28

Quand, vers 1570, Montaigne décide de se retirer dans son château, dominant la campagne et d'y passer le reste de sa vie, loin des affaires du monde, il avoue que son désir de s'éloigner a commencé sept ans plus tôt, avec le choc et la douleur de la mort de son ami Étienne de La Boétie (1530-1563). L'expérience de cette amitié rend l'écriture une sorte de dialogue avec un interlocuteur idéal et irremplaçable. Montaigne a connu et fréquenté beaucoup de monde, il est très jaloux de sa vie privée, dont il ne nous dit pas grand-chose, mais en revanche il a laissé ce texte célèbre sur son amitié avec La Boétie. Montaigne l'avait rencontré quand tous les deux siégeaient au parlement de Bordeaux, et grâce à lui il s'était rapproché de la pensée stoïcienne.
Montaigne dit qu'il existe différents types d'amitié: amitié des pères aux enfants, amitié des relations sociales, mais seulement l'amitié entre deux hommes égaux peut être vraiment profonde, échange de communication, sans jalousie.
L'amitié avec La Boétie dura cinq ans environ, jusqu'à sa mort par dysenterie.

L'amitié

Au demeurant, ce que nous appelons ordinairement amis et amitiés, ce ne sont qu'accointances[1] et familiarités nouées par quelque occasion ou commodité, par le moyen de laquelle nos âmes s'entretiennent[2]. En l'amitié de quoi je parle, elles se mêlent et se confondent l'une en l'autre, d'un mélange si universel, qu'elles effacent et ne retrouvent plus la couture qui les a jointes. Si on me presse de dire pourquoi je l'aimais, je sens que cela ne se peut exprimer, qu'en répondant: «Parce que c'était lui, parce que c'était moi».

Il y a, au-delà de tout mon discours, et de ce que j'en puis dire particulièrement, ne sais quelle force inexplicable et fatale, médiatrice de cette union. Nous nous cherchions avant que de nous être vus, et par des rapports que nous oyions[3] l'un de l'autre, qui faisaient en notre affection plus d'effort[4] que ne porte la raison des rapports, je crois par quelque ordonnance du ciel; nous nous embrassions par nos noms. Et à notre première rencontre, qui fut par hasard en une grande fête et compagnie de ville, nous nous trouvâmes si pris[5], si connus, si obligés[6] entre nous, que rien dès lors ne nous fut si proche que l'un à l'autre. Il écrivit une Satire latine excellente, qui est publiée, par laquelle il excuse et explique la précipitation de notre intelligence[7], si promptement parvenue à sa perfection. Ayant si peu à durer, et ayant si tard commencé, car nous étions tous deux hommes faits, et lui plus de quelques années, elle n'avait point à perdre du temps et à se régler au patron[8] des amitiés molles et régulières, auxquelles il faut tant de précautions de longue et préalable conversation. Celle-ci n'a point d'autre idée que d'elle-même, et ne se peut rapporter qu'à soi. Ce n'est pas une spéciale considération, ni deux, ni trois, ni quatre, ni mille: c'est je ne sais quelle quintessence de tout ce mélange, qui, ayant saisi toute ma volonté, l'amena à se plonger et se perdre dans la sienne; qui, ayant saisi toute sa volonté, l'amena à se plonger et se perdre en la mienne, d'une faim, d'une concurrence[9] pareille. Je dis perdre, à la vérité, ne nous réservant rien qui nous fut propre, ni qui fut ou sien, ou mien. […]

L'ancien Ménandre[10] disait celui-là heureux, qui avait pu rencontrer seulement l'ombre d'un ami. Il avait certes raison de le dire, même s'il en avait tâté. Car, à la vérité, si je compare tout le reste de ma vie, quoiqu'avec la grâce de Dieu je l'aie passée douce, aisée et, sauf

Notes
1. Fréquentations.
2. S'accompagnent.
3. Entendions.
4. Plus d'effet.
5. Epris.
6. Liés
7. Liaison.
8. Sur le modèle.
9. Émulation.
10. Poète de l'antiquité grecque.

la perte d'un tel ami, exempte d'affliction pesante, pleine de tranquillité d'esprit, ayant pris en paiement[11] mes commodités naturelles et originelles sans en chercher d'autres; si je la compare, dis-je, toute aux quatre années qu'il m'a été donné de jouir de la douce compagnie et société de ce personnage, ce n'est que fumée, ce n'est qu'une nuit obscure et ennuyeuse. Depuis le jour que je le perdis [...] je ne fais que traîner languissant; et les plaisirs mêmes qui s'offrent à moi, au lieu de me consoler, me redoublent le regret de sa perte. Nous étions à moitié de tout; il me semble que je lui dérobe sa part. [...] J'étais déjà si fait et accoutumé à être deuxième[12] partout, qu'il me semble n'être plus qu'à demi.

Notes
11. M'étant contenté.
12. Marcher derrière lui.

DOCUMENT 3 – **Molière, *Le Misanthrope*, 1666**

PHILINTE
Mais, sérieusement, que voulez-vous qu'on fasse?

ALCESTE
Je veux qu'on soit sincère, et qu'en homme d'honneur,
On ne lâche aucun mot qui ne parte du cœur.

PHILINTE
Lorsqu'un homme vous vient embrasser avec joie,
Il faut bien le payer de la même monnoie*,
Répondre, comme on peut, à ses empressements,
Et rendre offre pour offre, et serments pour serments.

ALCESTE
Non, je ne puis souffrir cette lâche méthode
Qu'affectent la plupart de vos gens à la mode;
Et je ne hais rien tant, que les contorsions
De tous ces grands faiseurs de protestations,
Ces affables donneurs d'embrassades frivoles,
Ces obligeants diseurs d'inutiles paroles,
Qui de civilités, avec tous, font combat,
Et traitent du même air, l'honnête homme, et le fat.
Quel avantage a-t-on qu'un homme vous caresse,
Vous jure amitié, foi, zèle, estime, tendresse,
Et vous fasse de vous, un éloge éclatant,
Lorsque au premier faquin, il court en faire autant?
Non, non, il n'est point d'âme un peu bien située,
Qui veuille d'une estime, ainsi, prostituée;
Et la plus glorieuse a des régals peu chers*,
Dès qu'on voit qu'on nous mêle avec tout l'univers:
Sur quelque préférence, une estime se fonde,
Et c'est n'estimer rien, qu'estimer tout le monde.
Puisque vous y donnez, dans ces vices du temps,
Morbleu, vous n'êtes pas pour être de mes gens*;
Je refuse d'un cœur la vaste complaisance,
Qui ne fait de mérite aucune différence:
Je veux qu'on me distingue, et pour le trancher net,
L'ami du genre humain n'est point du tout mon fait*.

Acte I, scène I, vers 34 à 64

DOCUMENT 4 – **Alessandro Manzoni, *I Promessi Sposi*, 1827, cap. XXXIII**

- Renzo...! - disse quello, esclamando insieme e interrogando.

- Proprio, - disse Renzo; e si corsero incontro.

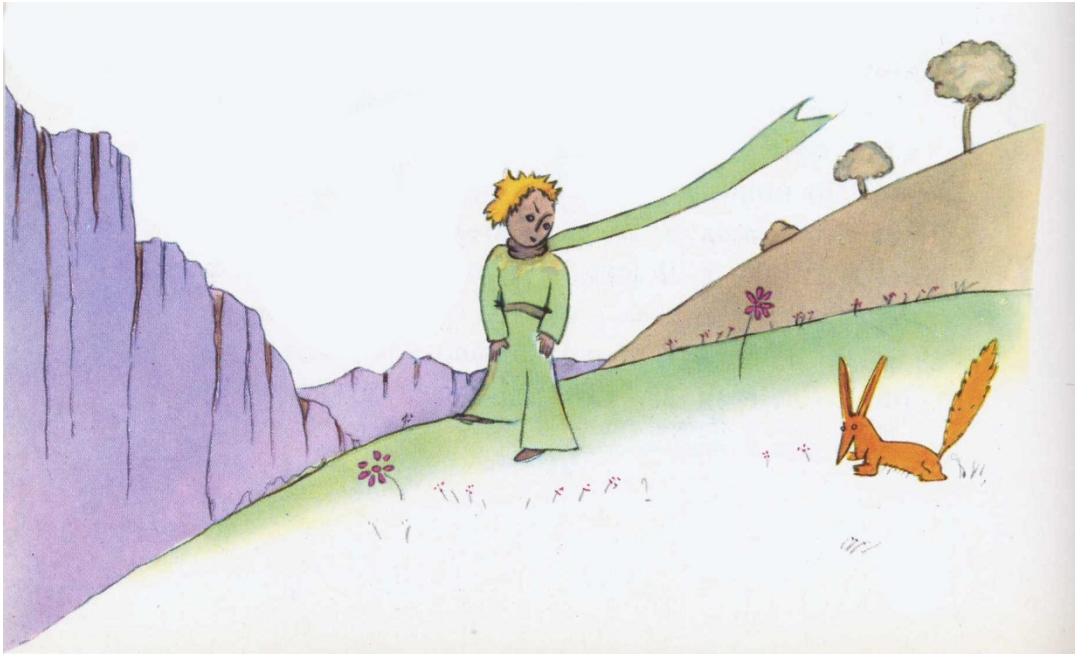
- Sei proprio tu! - disse l'amico, quando furon vicini: - oh che gusto ho di vederti! Chi l'avrebbe pensato? T'avevo preso per Paolin de' morti, che vien sempre a tormentarmi, perché vada a sotterrare. Sai che son rimasto solo? solo! solo, come un romito!

- Lo so pur troppo, - disse Renzo. E così, barattando e mescolando in fretta saluti, domande e risposte, entrarono insieme nella casuccia. E lì, senza sospendere i discorsi, l'amico si mise in faccende per fare un po' d'onore a Renzo, come si poteva così all'improvviso e in quel tempo. Mise l'acqua al fuoco, e cominciò a far la polenta; ma cedé poi il matterello a Renzo, perché la dimenasse; e se n'andò dicendo: - son rimasto solo; ma! son rimasto solo!

Tornò con un piccol secchio di latte, con un po' di carne secca, con un paio di raveggioli, con fichi e pesche; e posato il tutto, scodellata la polenta sulla tafferìa, si misero insieme a tavola, ringraziandosi scambievolmente, l'uno della visita, l'altro del ricevimento. E, dopo un'assenza di forse due anni, si trovarono a un tratto molto più amici di quello che avesser mai saputo d'essere nel tempo che si vedevano quasi ogni giorno; perché all'uno e all'altro, dice qui il manoscritto, eran toccate di quelle cose che fanno conoscere che balsamo sia all'animo la benevolenza; tanto quella che si sente, quanto quella che si trova negli altri. […]

Raccontò anche lui all'amico le sue vicende, e n'ebbe in contraccambio cento storie, del passaggio dell'esercito, della peste, d'untori, di prodigi. - Son cose brutte, - disse l'amico, accompagnando Renzo in una camera che il contagio aveva resa disabitata; - cose che non si sarebbe mai creduto di vedere; cose da levarvi l'allegria per tutta la vita; ma però, a parlarne tra amici, è un sollievo.

DOCUMENT 5 – **Antoine de Saint-Exupéry, *Le Petit Prince*, 1943**



« Je ne suis pour toi qu'un renard semblable à cent mille renards. Mais, si tu m'apprivoises, nous aurons besoin l'un de l'autre. Tu seras pour moi unique au monde. Je serai pour toi unique au monde…»

Complète le schéma de l' essai

Introduction :

1) amorce……
2) présentation synthétique……
   ……
3) reformulation de la problématique……..
   ……
4) annonce du plan……
   ……

Saut de 2 lignes

Développement :

I. présentation de l'idée_____
_____

1. Explication de l'idée……....
   ……
2. Illustration de l'idée……
   ……..
3. Transition ……
   ……..

Saut d'une ligne

II. présentation de l'idée_____
_____

1. Explication de l'idée……....
   ……
2. Illustration de l'idée……
   ……..
3. Transition ……
   ……..

Saut d'une ligne

III. présentation de l'idée_____
_____

1. Explication de l'idée……....

……

2. Illustration de l'idée……

……..

Saut de 2 lignes

Conclusion :

1) bilan……

……

2) ouverture ……...

……

ESSAI BREF (5 documents)

Il se compose de 3 textes en français, 1 texte en italien traduit en français et 1 image

N.B. NON BISOGNA AGGIUNGERE NIENTE CHE NON SIA NEI DOCUMENTI

PLAN DIALECTIQUE A 2 AXES

AVEC DES DOCUMENTS QUI PRESENTENT DES CONTRAIRES (se i documenti affermano una tesi e un'antitesi)

600 MOTS (marge 10% 540-660 MOTS)

INTRODUCTION (100 MOTS)

THESE (230 MOTS) citer au moins 2/3 documents TRANSITION

TRANSITION - ANTITHESE (230 MOTS) citer au moins 2/3 documents

CONCLUSION (40 MOTS)

PLAN DIALECTIQUE A 3 AXES

(600 MOTS) (marge 10% 540-660 MOTS) **AVEC DES DOCUMENTS POLINTERPRETABLES (se 1 o 2 documenti affermano una tesi, un punto di vista di transizione e un'antitesi)**

INTRODUCTION (100 MOTS)

AXE 1 THESE (150 MOTS) citer au moins 1/2 documents

AXE 2 TRANSITION (150 MOTS) citer au moins 1/2 documents

AXE 3 ANTITHESE (150 MOTS) citer au moins 1/2 documents

CONCLUSION (40 MOTS)